

L'Iran frappe Trump de plein fouet à Hormuz, Israël contraint de reculer | Sadeqi

Dr Setareh Sadeqi participe à l'émission pour la première fois afin de discuter de la fermeture du détroit d'Hormuz par l'Iran et de la montée des tensions alors que Téhéran envoie une délégation en Suisse pour des négociations retardées. L'Iran abandonne-t-il le Liban et la résistance, ou se passe-t-il autre chose ? Pourquoi Israël a-t-il soudainement cessé d'attaquer le Liban après de nombreuses violations de cessez-le-feu prévues par le protocole d'accord ? Nous abordons tout cela et bien plus encore dans cette émission à ne pas manquer. <https://x.com/Leelako> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Commençons par les derniers développements et vos commentaires à ce sujet. Pour ceux qui ne le connaissent pas, le docteur Siddiqui Shih est professeur associé à la Faculté des études mondiales de l'Université de Téhéran, et c'est aussi un commentateur très prolifique. J'aimerais donc avoir votre expertise sur ce que vous pensez qu'il vient de se passer dans ces négociations. L'Iran a fermé le détroit d'Ormuz. D'après les chaînes israéliennes douze et treize, cela aurait provoqué une forte pression des États-Unis sur Israël pour qu'il cesse ses attaques contre le Liban, même si cela n'a duré que quelques heures, voire une journée. Cela a conduit Ghalibaf et la délégation iranienne à se rendre à Zurich. Ils auraient rencontré J.D. Vance, et soudain, des menaces ont commencé à sortir de la bouche de Donald Trump. Il semble que les négociations soient à l'arrêt. On ne sait pas encore si le détroit d'Ormuz sera rouvert. Alors, que se passe-t-il exactement, docteur Siddiqui ? Aidez-nous à comprendre ce moment de votre point de vue.

#Setareh Sadeqi

Eh bien, à partir du moment où le protocole d'accord a été finalisé et annoncé par les deux pays, les États-Unis et l'Iran, comme étant arrivé à son stade final, puis présenté comme un succès, il y a eu beaucoup de discussions à l'intérieur de l'Iran. Plusieurs groupes ont exprimé leurs inquiétudes, disant qu'il est impossible de faire confiance aux États-Unis. Nous avons déjà négocié avec eux, disaient-ils, et nous avons été trahis. Les États-Unis n'ont jamais, absolument jamais, respecté leurs

engagements. Mais en même temps, il y avait aussi, vous savez, enfin, à l'intérieur de l'Iran, des dynamiques, des rapports de force...

#Danny

On dirait qu'on a perdu votre connexion, docteur Siddiqui.

#Setareh Sadeqi

Le spectre politique est vraiment très divers, avec beaucoup d'idées et d'opinions différentes. Certains pensaient aussi... oh, pardon pour ça.

#Danny

Oui, il peut y avoir un petit décalage. Continuez votre idée. Je m'excuse.

#Setareh Sadeqi

D'accord, c'est bon. Mais je pense que l'Iran a poursuivi avec le mémorandum d'entente, tout en sachant que les États-Unis peuvent ne pas respecter leurs engagements, ou même les rompre, sur la base d'un simple mémorandum d'entente. Mais nous allons essayer. Nous allons aider à lever le blocus contre l'Iran, et nous ne perdrons rien selon les articles du mémorandum d'entente. Nous agissons en réponse aux actions et aux engagements des États-Unis. Et si l'un des articles n'est pas respecté, nous reviendrons sur les mesures que nous avons prises dans ce cadre. Je pense que la première chose vraiment importante à propos de ce mémorandum d'entente, c'est qu'on y voit d'énormes concessions faites par les États-Unis.

Je sais que les gens peuvent interpréter ça de bien des façons. Beaucoup, à l'intérieur de l'Iran, espéraient que le pays ne rouvre pas le détroit d'Ormuz à ce stade, et qu'il attende encore que la pression économique sur les États-Unis, mais aussi sur l'Europe, continue. L'idée, c'était de donner à l'Iran plus de marge de manœuvre pour négocier. Mais d'autres disaient que le blocus mettait aussi beaucoup de pression sur l'Iran, et que cela allait changer l'équilibre des forces. Pour moi, le point le plus important dans ce protocole d'accord, c'est qu'il a été obtenu, pour l'essentiel, dans le cadre fixé par l'Iran, et non par les États-Unis. Par exemple, dans le contexte du programme nucléaire iranien, ce qu'on voit, c'est que cela correspond en fait à la doctrine que l'Iran défend depuis longtemps : pas d'arme nucléaire.

Et l'Iran est membre du TNP, ce qui veut dire qu'il a déjà signé l'engagement de ne jamais chercher à développer l'arme nucléaire. Donc, l'Iran ne fait pas de promesse au-delà de ce qu'il avait déjà déclaré. Mais ensuite, quand Israël a violé le cessez-le-feu, comme il le fait toujours par habitude au Liban, il y a eu beaucoup de discussions à l'intérieur de l'Iran. Et puis, il y a aussi eu la rhétorique menaçante de Trump, qui disait en plus qu'il ne donnerait pas à l'Iran ne serait-ce que dix centimes.

Ce qui veut dire, en pratique, qu'au moins deux des articles du mémorandum d'accord sont déjà violés.

Il y avait donc beaucoup de désaccords à l'intérieur de l'Iran. Beaucoup de gens, dans les différentes factions politiques, disaient que cela suffisait pour ne pas aller à Genève, pour ne pas aller en Suisse poursuivre les discussions. Mais l'argument de l'équipe de négociateurs, c'était qu'ils allaient là-bas pour négocier le cessez-le-feu au Liban. C'est pour cette raison qu'ils ont refusé de se faire prendre en photo avec la délégation. Et c'est aussi pour ça qu'ils ont déclaré que, tant que la question du Liban ne serait pas réglée et tant qu'Israël ne se retirerait pas du Liban, ils ne poursuivraient pas les négociations. Parce que, comme on le sait, le protocole d'accord était la première étape destinée à préparer un cessez-le-feu de soixante jours.

Et puis, pendant ces soixante jours, les deux pays étaient censés négocier sur d'autres sujets, ceux dont l'Iran ne voulait pas parler pour le moment. Donc, en gros, c'est ce qui s'est passé. Avec la fermeture du détroit d'Ormuz par l'Iran, la pression des États-Unis sur Israël s'est accentuée. Et comme l'Iran dit que si Israël ne se retire pas du Liban, ils ne poursuivront pas les discussions, je pense qu'il y aura encore plus de pression sur les États-Unis, et sur Trump lui-même, pour convaincre Bibi qu'il doit se retirer du sud du Liban. Sinon, la crise économique que beaucoup redoutaient va reprendre, et elle sera encore plus grave qu'avant.

#Danny

Oui, très bien dit, docteur Siddiqui. Et maintenant, je voudrais simplement partager ce que Dropsite News a rapporté à propos des événements d'aujourd'hui. Alors, voici ce qu'on a : pendant une interview téléphonique — censée avoir lieu au moment des négociations, enfin, soi-disant — je veux dire, il n'y en avait pas vraiment. Je ne pense pas que l'Iran voyait ça comme de vraies négociations, mais plutôt comme une tentative de discussion pour faire appliquer les conditions que vous venez de décrire. Mais donc, lors de cet entretien téléphonique avec Fox News, Donald Trump a déclaré que les États-Unis pourraient prendre le contrôle du détroit d'Ormuz et percevoir des péages si l'Iran tentait de fermer cette voie maritime, que l'Iran affirme déjà avoir fermée. Trump a ajouté que les États-Unis pourraient devenir une sorte d'ange gardien du détroit et du Moyen-Orient, en précisant que Washington pourrait prélever vingt pour cent du pétrole transitant par le détroit d'Ormuz.

Alors, j'imagine que Washington compte prendre vingt pour cent des vingt pour cent du pétrole mondial qui passent par le détroit. Il a prévenu les responsables iraniens : « Vous le fermez, et vous n'aurez plus de pays », ajoutant : « Ils ne rentreront même pas dans leur foutu pays. » Et il a déclaré que le président Mossad Perseyshkin ferait bien de surveiller son langage et de se ressaisir sur la question de l'enrichissement d'uranium. L'Iran a affirmé, docteur Siddiqui, que c'était une violation du mémorandum d'entente, et qu'ils allaient préparer une réponse en suspendant les négociations. Que pensez-vous de ces déclarations ? Le moment est très intéressant, puisqu'elles ont eu lieu justement au moment où les discussions devaient se tenir.

#Setareh Sadeqi

Eh bien, je ne vois rien de surprenant. Je ne vois pas de changement dans le discours. Je ne vois pas non plus de changement de politique venant des États-Unis. Depuis le premier jour, quand les deux pays ont décidé d'un cessez-le-feu et de négocier, ou de parvenir à un mémorandum d'entente pour mettre fin à cette guerre, on a entendu le même type de discours. Trump disait qu'on était proches d'un accord, puis, le lendemain, il menaçait de bombarder l'Iran, de, vous savez, poursuivre la guerre, de revenir à la guerre. Mais comme on l'a vu, tout ça relève beaucoup de la manipulation des marchés. C'est exactement ce qu'il cherche à faire. Et, de façon assez étonnante, le marché continue de réagir à sa rhétorique peu fiable.

Et pourtant, on continue à réagir à ce qu'il dit, même si on a prouvé plusieurs fois que ce ne sont que des paroles creuses. Il peut passer d'une menace contre l'Iran à des éloges pour l'Iran dès le lendemain. Il peut dire un jour « on va bombarder l'Iran » et le lendemain « on va conclure un accord avec eux ». Et malgré tout, le marché réagit encore à ce genre de discours. Je pense que la plupart des Iraniens, honnêtement, s'y attendent. Quand on observe le schéma de son comportement, la façon dont il change de ton, c'est déjà un modèle très prévisible, même s'il veut paraître imprévisible. Et je crois que c'est exactement ce à quoi on s'attendait de sa part. Même quand l'accord, ou le protocole d'entente, a été conclu, je pense que la majorité, en Iran, y compris les responsables, s'attendaient à ce qu'il en viole les articles.

Mais en même temps, je pense que ce que fait l'Iran, c'est d'abord montrer que l'équilibre des forces a changé. C'est désormais l'Iran qui décide quand parler, comment parler, et dans quel cadre parler. C'est quelque chose de totalement inédit. Et puis, l'Iran ne perd rien dans cette situation. Ils ont clairement dit que leurs doigts étaient sur la gâchette. Le détroit d'Ormuz, comme on l'a vu, a été fermé immédiatement après la violation du mémorandum d'accord. Les forces armées iraniennes sont entièrement prêtes à reprendre la guerre. Je veux dire, nous avons combattu pendant quarante jours sans perdre un seul centimètre de notre sol, de notre territoire. Et même si plusieurs commandants, les plus hauts membres de la structure politique iranienne, ont été éliminés, le pays continue de défendre sa souveraineté sans s'effondrer.

L'Iran a montré à son peuple, et au monde entier, que si nous devons retourner à la guerre, nous sommes prêts à le faire. Et nous savons comment le faire. Comme vous le savez, même des journalistes américains et occidentaux ont indiqué que l'Iran avait retrouvé ses capacités de défense — à plus de soixante-dix, voire quatre-vingts pour cent. Donc, même si les infrastructures ont été gravement endommagées, la capacité de l'Iran à se défendre, elle, n'a pas été touchée. Et je pense qu'une partie du blocus et des escarmouches que nous avons observés, pendant ce qu'on appelait le cessez-le-feu avant la signature du mémorandum d'accord, servait justement à tester les capacités de l'Iran — à voir à quel point l'armée était prête.

#Danny

Oui, alors je regarde ici les données maritimes publiées par The Cradle, provenant de MarineTraffic, qui montrent qu'en effet, non, depuis que l'Iran a annoncé la fermeture du détroit d'Ormuz, aucun navire ne l'a traversé. Depuis, on parlait peut-être d'une réouverture progressive du détroit, car il était clair qu'Israël n'allait pas attaquer le Liban pendant la rencontre entre Vance, la délégation américaine et la délégation iranienne. Mais évidemment, tout ça a très vite changé avec les menaces de Trump. Et, vous savez, je vais juste montrer comment Mohammad Ghalibaf, le principal négociateur, a réagi à ces menaces, en disant, est-ce qu'ils ne... enfin...

#Danny

Quelle est votre réaction à tout ça, surtout dans le contexte du ressenti des Iraniens face au protocole d'accord et à la situation plus large ? Parce qu'on entend beaucoup dire qu'il y a des désaccords parmi les Iraniens ordinaires sur la direction que tout cela est en train de prendre.

#Setareh Sadeqi

Oui, comme je l'ai dit, quand l'annonce a été faite qu'un protocole d'accord avait été conclu, il y a eu beaucoup de désaccords à l'intérieur de l'Iran. Mais surtout après le message du guide, qui a clairement indiqué qu'il n'était pas, par principe, favorable à des négociations avec les États-Unis. Parce que, vous savez, le pays a déjà eu des expériences de ce genre, et cela n'a jamais vraiment apporté plus de facilité économique ni résolu nos problèmes. Les États-Unis, eux, n'ont jamais respecté leurs engagements. Mais un autre point que beaucoup de gens ne voient pas dans la structure politique iranienne, c'est qu'il existe un espace pour différents acteurs, à l'intérieur même de cette structure, pour agir selon leur propre compréhension de ce qui est le mieux pour le pays, ou de la manière de protéger les intérêts nationaux.

Donc, Pezeshkian, en tant que président, a le droit de poursuivre les négociations, puisqu'il est élu directement par le peuple, et c'est la ligne politique qu'il défend avec son gouvernement. Mais c'est aussi lui qui fixe les lignes rouges. Autrement dit, oui, il autorise les discussions avec les États-Unis, mais il pose aussi un cadre, et il s'attend à ce qu'il soit respecté, parce qu'il est aussi le commandant en chef du pays et qu'il veut protéger la souveraineté de l'Iran. Ce message, ajouté au fait que l'équipe de négociateurs ait quand même décidé d'aller en Suisse malgré tout ce qui se passait, a provoqué beaucoup de controverses à l'intérieur du pays. Beaucoup de gens — des commentateurs politiques, mais aussi des citoyens ordinaires dans la rue — étaient très mécontents de la situation. Mais je pense qu'après l'annonce de la fermeture du détroit d'Ormuz par l'Iran, et après la déclaration selon laquelle les discussions ne reprendraient pas tant qu'Israël ne se serait pas retiré du Liban, les tensions se sont un peu apaisées.

Mais pendant quelques jours, il y a eu des débats très intenses à la télévision nationale. Des gens ont été critiqués, certains ont démissionné, et dans la rue, on sentait cette impression qu'on était en train de renoncer à ce sur quoi on avait toujours insisté, surtout à propos du détroit d'Ormuz. Beaucoup de commentateurs en Iran pensaient que si le pays continuait, comme je l'ai dit, à exercer

sa pression sur le détroit d'Ormuz pendant encore quelques mois, alors il aurait plus de poids dans les négociations et pourrait obtenir davantage de concessions des États-Unis. Mais bon, comme cette carte est toujours sur la table et que l'Iran recommence à s'en servir, je pense qu'on va voir plus d'unité et moins de désaccords dans les prochaines heures, selon la manière dont l'équipe à Genève va agir. Parce qu'une des inquiétudes du public, c'était aussi qu'on ne serre pas la main aux assassins de notre dirigeant et de notre peuple.

Donc, si la délégation iranienne était montée au premier étage pour une séance photo avec les représentants américains, en se serrant la main, ça aurait posé un gros problème. Beaucoup d'entre nous espéraient que ça n'arriverait pas, et on est contents que ça ne se soit pas produit. En tout cas, pour l'instant, on n'a rien vu sortir à ce sujet.

#Danny

Vous savez, on parle des mêmes personnes qui étaient présentes, ou qui ont donné les ordres, surtout pour cette première frappe sur l'école de Manbij. Et la délégation, elle, a pris le vol Mahan cent soixante-huit. Bien sûr, à chaque fois que des délégations iraniennes participent à des discussions, elles présentent ça comme une façon d'apporter leur esprit à la négociation. Donc oui, ce serait un gros problème si ça s'était produit. Mais ce n'est pas le cas. En revanche, il y a bien une chose qui s'est passée pendant les discussions : non seulement ils ont refusé de se serrer la main, mais la délégation n'a même pas pris de photo avec celle des États-Unis. Et, vous voyez, à propos de ce fait-là aussi, j'ai le sentiment qu'une grande partie des raisons pour lesquelles l'Iran participe à ces pourparlers, c'est à cause de la médiation du Pakistan. Ils veulent montrer leur bonne foi, pas forcément envers les États-Unis, mais envers un partenaire régional très important, avec qui les relations n'ont pas toujours été parfaites.

Alors, vous savez, je pense que le fait que l'Iran fasse ces efforts pour montrer du respect envers la médiation pakistanaise, c'est une des grandes raisons pour lesquelles ces discussions ont lieu, tout simplement. Mais là, on voit la délégation iranienne, le public qu'ils viennent juste de croiser. Ils n'ont pas participé à la moindre séance photo avec les États-Unis. Alors oui, qu'est-ce que vous en pensez ? Parce que, malgré tout, c'est un geste très fort. Mais je vois sur les réseaux sociaux des gens, surtout à l'extérieur, qui s'inquiètent beaucoup de l'attitude de l'Iran. Certains disent même que, rien que le fait de parler aux États-Unis en ce moment, ce serait déjà un signe de trahison possible. Personnellement, je ne vois pas les choses comme ça. Mais vous, quelle est votre opinion, et comment vous réagissez à ça ?

#Setareh Sadeqi

Eh bien, je comprends tout à fait, et je sais d'où vient ce sentiment. C'est un peu comme si on avait l'impression que l'Iran est en train de conclure un pacte avec le diable. Mais la vérité, la réalité, c'est que l'Iran est un acteur très... je dirais, très sophistiqué. Et ils sont très patients dans leur manière d'agir. C'est comme une partie d'échecs qu'ils jouent. Ils sont prudents, ils réfléchissent beaucoup

avant de bouger leurs pièces. Ça ne veut pas dire qu'ils ont toujours raison. Moi, personnellement, j'ai des critiques. J'étais vraiment mécontent que l'équipe ait décidé d'aller en Suisse. Je ne pensais pas que c'était nécessaire, parce qu'on avait déjà signé le protocole d'accord. Je ne vois pas en quoi la présence de l'Iran là-bas pouvait aider.

Mais je pense que ce sont les mêmes personnes qui ont mené les négociations et qui ont essayé de défendre les intérêts nationaux de l'Iran. Donc, oui, il doit y avoir des critiques. Je suis d'accord avec certaines d'entre elles, notamment, je dirais, à propos du voyage en Suisse. Je pense aussi que ce déplacement n'était sans doute pas nécessaire. Je ne sais pas quelle en est la justification, et j'espère que les représentants sauront en donner une au peuple. Mais je crois que, jusqu'à présent, la manière dont ils ont géré les choses reste dans les limites que nous connaissions déjà, et correspond aux attentes du peuple. Cela dit, ces critiques existent aussi parce que, selon moi, l'Iran est apparu très fort, et que les attentes sont maintenant très élevées.

Personne n'aurait imaginé qu'un pays soumis depuis quatre ou cinq décennies aux sanctions les plus paralysantes, un pays diabolisé et déshumanisé depuis des années, puisse en arriver là. Vous savez, la propagande anti-iranienne... je ne pense pas qu'il existe un autre pays au monde qui ait été la cible d'une campagne de propagande aussi massive, dans sa propre langue, pour laver le cerveau de la population, pour fabriquer le consentement aux attaques, aux sanctions, au soutien du terrorisme, et à tout ce qui est dirigé contre lui. Et pourtant, ce pays semble être le seul, et probablement le premier depuis des décennies, à remettre sérieusement en cause cette idée d'une armée invincible, ou l'image de l'armée la plus puissante du monde, celle des États-Unis.

Même l'Europe n'ose pas remettre en cause les politiques des États-Unis, ou, enfin, on pourrait dire, la majorité du monde. Il n'y a que quelques pays, peut-être la Chine, la Russie, et quelques autres, qui essaient de contester cette domination. Même au sein des BRICS, on voit des infiltrations. L'idée, ou plutôt l'idéal, d'un monde multipolaire reste encore lointain, ou paraît difficile à atteindre. Mais avec l'Iran qui émerge comme une nation puissante, alors qu'elle était souvent présentée, au mieux, comme un outsider, beaucoup de gens ont retrouvé de l'espoir et des attentes. Pourtant, la réalité sur le terrain est souvent plus compliquée à gérer, surtout avec ce qui se passe au Liban, et en voyant les images, les massacres commis par Israël et les États-Unis. Je ne pense pas que l'Iran puisse s'en détacher.

Je veux dire, on entend parler d'un possible découplage entre les États-Unis et Israël. Mais à ce stade, je pense que c'est encore un rêve, quelque chose qui ne s'est pas concrétisé. Les deux pays continuent de travailler ensemble, même si, parfois, on entend une rhétorique qui laisse penser le contraire. Ce qui se passe au Liban, c'est vraiment déchirant. Mais l'Iran... je crois qu'on devrait avoir compris, à ce stade, que si l'Iran avait peur d'agir, ou si cela ne l'intéressait pas d'agir, il n'aurait pas soutenu la Palestine pendant toutes ces années, ni le Liban, ni tous ces partenaires non étatiques, ces groupes de résistance dans la région. Certains disent qu'il aurait utilisé le Liban comme une carte

dans les négociations. Et moi, je leur réponds toujours : vous ne comprenez pas ce que veut dire "carte". En réalité, cela complique la situation pour l'Iran. Ça ne l'aide pas à obtenir un cessez-le-feu avec les États-Unis.

C'est parce que l'Iran est un allié fidèle, et qu'il veut vraiment contester les actions de cette entité génocidaire dans la région, qu'il concentre son attention sur le Liban. Mais on ne peut pas s'attendre à ce qu'il agisse du jour au lendemain. C'est un processus long. Ils doivent prendre en compte beaucoup de facteurs. Et je pense, enfin, oui, nous aimerions tous voir une réaction plus rapide ou une action plus ferme, mais l'Iran doit réfléchir sur le long terme : comment protéger sa souveraineté nationale, comment préserver son économie. Parce que je crois que beaucoup de gens ne réalisent pas la pression économique que subissent les Iraniens. Ce n'est pas une plaisanterie. C'est une situation très difficile pour le pays. Donc l'Iran doit penser à tout cela. Et malgré tout, il reste très disposé à protéger ses alliés, en particulier le Hezbollah et d'autres groupes de résistance dans la région.

#Danny

Oui, c'est un point vraiment important. D'abord, tout en haut du protocole d'accord — qui, comme vous l'avez dit, correspond en fait aux exigences iraniennes, ou si vous préférez, à leurs demandes, à leurs conditions — eh bien, c'est quelque chose d'inédit à bien des égards. Et l'Iran doit composer non seulement avec le fait que... et je le dis toujours, je le répète depuis que l'Iran a commencé à discuter avec les États-Unis, depuis que je fais ce travail... L'Iran a tout à fait le droit d'essayer de faire lever les sanctions, qu'on fasse confiance ou non aux États-Unis. Enfin, personne ne fait confiance à l'empire américain. Disons que, du moins, quiconque suit un peu les choses ne peut pas faire confiance à l'empire américain.

Mais en même temps, si on peut obtenir un peu d'allègement, même minime, des sanctions — selon les raisons et la manière dont ça se fait — c'est déjà un objectif qui vaut la peine. Et le fait que l'Iran ait placé le Liban en tête de son agenda, alors que tout ça est en jeu, ce qui, honnêtement, rend beaucoup plus difficile la réalisation du reste, quelle que soit la position de force de l'Iran... eh bien, c'est assez historique à bien des égards. Mais je comprends les critiques. Vu la portée historique de tout ça, je comprends que certains se demandent : pourquoi pas plus ? Pourquoi pas des actions plus fermes ? C'est compréhensible. Mais oui, il y a une vision à long terme derrière tout ça. Qu'en pensez-vous ?

#Setareh Sadeqi

Oui, je pense... enfin, il suffit de repenser à la façon dont l'Iran a réussi à faire passer ses pétroliers par le détroit d'Ormuz, puis à sortir vers la mer d'Oman, une fois le blocus américain levé. En seulement quelques jours, plusieurs pétroliers iraniens ont pu quitter la région. Et ça, c'est l'Iran qui recommence à vendre son pétrole après une longue période. Donc, on peut espérer que ça va aider l'économie. Je pense que c'était une manœuvre très calculée, à la fois pour parvenir à un

mémorandum d'entente, mais aussi pour le faire selon les conditions de l'Iran. Et les cartes restent sur la table. D'ailleurs, juste après ça, l'Iran a fermé ses échanges commerciaux et ses ports.

Je veux dire, je pense que tout le monde le reconnaît maintenant, même JD Vance admet que les États-Unis sont le seul allié du régime israélien, le seul gouvernement qui l'approuve, et qu'ils sont, en plus, la superpuissance. Mais malgré ça, les États-Unis ne peuvent pas... enfin, ils veulent aider Israël encore davantage, c'est leur objectif, c'est clair, mais ils ne peuvent pas supporter la pression économique qu'impliquerait la fermeture du détroit d'Ormuz tout en continuant à assurer leur protection. Ils doivent choisir entre les deux. Et c'est l'Iran qui place les États-Unis dans cette situation.

Vous devez soit contrôler ce chien déchaîné que vous avez dans la région, c'est-à-dire le régime sioniste, soit réfléchir au fait que votre économie est sous pression et qu'il vous faut rouvrir le détroit d'Ormuz. Et réfléchissez-y bien. Bien sûr, Trump va dire que les Iraniens étaient désespérés d'obtenir cet accord. Mais si on regarde les faits, les preuves, on voit bien qu'en réalité, l'Iran n'était pas désespéré. Le fait qu'il ait fallu beaucoup de temps à l'Iran pour accepter ce protocole d'accord, le fait que l'Iran ait réussi à utiliser son influence, comme je l'ai dit, pour parvenir à un protocole d'accord selon ses propres conditions, tout cela montre clairement qui, en réalité, était désespéré d'obtenir cet accord.

Parce que, pour l'Iran, c'était clair : même si on parvient à un accord avec vous, rien ne garantit que vous n'allez pas nous attaquer. Parce que c'est exactement ce que vous avez fait auparavant. Donc, on va essayer, mais on sera toujours prêts à se défendre aussi. Et, vous savez, en tant qu'acteur rationnel, on s'attendrait à ce que l'Iran ne répète pas la même erreur. Nous avons négocié avec les États-Unis sur la question nucléaire à deux reprises, et les deux fois, nous avons été attaqués. Et à chaque fois, tout le monde pensait qu'on était tout près d'un accord. Alors, l'Iran a fait du dossier nucléaire, mais aussi du détroit d'Ormuz, une ligne rouge sur laquelle il ne sera pas prêt à négocier tant qu'un protocole d'accord n'aura pas été conclu.

Mais ensuite, quand le protocole d'accord est sorti, l'une des critiques que les gens en Iran adressaient au gouvernement iranien, c'était qu'on était censés garder le détroit d'Ormuz fermé. Du côté de l'administration, on disait que dans ce cas, il n'y aurait aucun moyen de lever le blocus, et qu'on en avait besoin. Personnellement, je pense qu'il aurait sans doute été préférable pour l'Iran de continuer à fermer le détroit d'Ormuz. Comme je l'ai dit, l'été, c'est la période des vacances, et il y a plus de monde sur les routes aux États-Unis. C'est à ce moment-là que les gens auraient commencé à ressentir la pression, avec les prix du carburant et tout le reste.

Et si l'Iran avait attendu encore quelques mois, le temps que la pression économique devienne vraiment plus forte, non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe, alors l'Iran aurait sans doute obtenu plus de concessions. Mais encore une fois, je ne suis pas... je suis professeur, un universitaire. Je ne travaille pas dans la diplomatie, et je ne sais pas exactement sous quelle pression l'armée se trouve, ni sous quelle pression l'économie est. Donc je pense que je fais confiance aux

décisions qu'ils prennent, malgré les critiques que je peux avoir sur certains points. Mais dans l'ensemble, j'ai confiance dans leur processus de décision, parce que je pense que ce sont les mêmes personnes qui ont réussi à protéger ce pays pendant quarante jours, ou même plus — quarante jours. En fait, on pourrait dire qu'ils l'ont fait depuis quarante-sept ans, parce que n'importe quel autre pays se serait déjà effondré sous une telle pression.

#Danny

Oui. Euh, il n'y a que quelques pays qui ont dû faire face à une pression aussi énorme, et peut-être, euh, aucun autre pays qui ait des dynamiques régionales aussi compliquées, je pense, même plus difficiles que celles d'autres pays qui ont résisté, par exemple, aux sanctions. Donc, oui, c'est clairement un point important. Et puis, il y a aussi une autre réalité. Vous avez mentionné Israël tout à l'heure. Vous savez, l'Iran... personne, y compris ce que J.D. Vance a appelé, euh, le "partenaire principal", n'est-ce pas ? Les États-Unis seraient le partenaire principal et Israël le partenaire secondaire. Il a dit ça récemment aux médias. Malgré tout, les États-Unis agissent comme s'ils n'avaient aucun contrôle sur Israël. Et donc, j'ai remarqué que beaucoup de gens voulaient que l'Iran continue, peut-être, vous savez, pour défendre le Liban et Gaza, et, en quelque sorte, écrase complètement Israël.

Et maintenant que j'ai exposé mon point de vue, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Moi, je crois que l'Iran a les capacités de le faire. Mais Israël, en réalité, c'est une colonie. Donc, si on frappe Israël, il faut être très prudent sur la manière d'utiliser des armes puissantes et destructrices, surtout si l'objectif principal, c'est de soutenir la libération palestinienne. L'Iran, d'ailleurs, dispose sans doute d'un arsenal capable d'anéantir tout sur son passage. Mais pourquoi une personne rationnelle, qui réfléchit à ce qui est le mieux pour l'Iran ou pour la Palestine, envisagerait-elle une telle option ? C'est bien plus complexe que ça. Qu'en pensez-vous ? Parce qu'il y en a qui sont en colère, par exemple, que l'Iran n'ait pas mentionné explicitement Gaza, la Cisjordanie ou d'autres fronts. Certes, il est dit clairement « mettre fin à la guerre sur tous les fronts », mais ces zones ne sont pas citées nommément.

#Setareh Sadeqi

Eh bien, je pense que, d'abord, ce qui est ironique, c'est que chaque fois que l'Iran fait quelque chose pour le Liban ou pour la Palestine — peut-être pas aux yeux de vos téléspectateurs, mais en général — tout le monde dit : « Pourquoi vous mêlez-vous des affaires du Liban ou de la Palestine ? » Et quand l'Iran ne fait rien, on entend : « Pourquoi vous n'en faites pas assez pour la Palestine et pour le Liban ? » Je crois qu'il faut comprendre une chose : l'Iran a toujours coopéré avec ses alliés, et il agit en fonction de ce qu'ils souhaitent, et du degré d'implication qu'ils veulent de sa part. Ce n'est pas comme si l'Iran décidait seul et avançait sans concertation ni coordination avec eux.

Tous ces acteurs ont leur propre champ d'action. Prenez par exemple le Hezbollah. Le Hezbollah, à lui seul, a réussi à défier réellement et de manière significative l'armée sioniste avec ses drones,

malgré toutes les pressions qu'il subit. Et c'est pareil pour la Palestine. Je pense que l'Iran le comprend bien. Et quand on parle de la Palestine, il faut aussi se demander : de quelle partie de la Palestine parle-t-on ? Est-ce qu'on parle de l'Autorité palestinienne ? Ou bien de Gaza, là où se trouve le Hamas ?

Je pense que c'est beaucoup plus compliqué pour l'Iran de s'impliquer directement là-dedans. Ils doivent réfléchir, ils doivent prendre en compte beaucoup d'autres éléments avant d'agir. Mais je comprends, je crois que tout le monde veut voir la fin de ce projet colonial de peuplement qui, tu sais, affecte non seulement les populations de la région, mais aussi, à mon avis, les Américains eux-mêmes, qui subissent les conséquences de cette entité et de son influence sur la politique intérieure américaine. Mais bon, parfois on a l'impression que, tu vois, regarder les missiles tomber sur nous dans les territoires occupés, c'est presque amusant, et qu'on voudrait vraiment que l'Iran fasse ça. Mais ce n'est pas si simple. Il y a beaucoup de choses que l'Iran doit prendre en considération. Et puis, tu sais, pour que les missiles iraniens atteignent leurs cibles en Israël, ils doivent traverser plusieurs systèmes de défense.

Malheureusement, beaucoup d'entre eux sont accueillis par les soi-disant États arabes et États musulmans de la région. Donc, c'est une situation très compliquée. Et je pense que, quand l'Iran... vous savez, on accuse toujours l'Iran de vouloir rayer Israël de la carte. En réalité, je crois que, du point de vue iranien, quand on commet de telles atrocités, de tels actes de génocide et de massacre, on finit par provoquer sa propre disparition. Les gens de l'extérieur n'ont pas vraiment besoin d'intervenir... enfin, oui, les missiles aident, parce qu'Israël agit avec une impunité totale, et l'Iran est, en fait, le seul État, la seule entité au monde à réellement punir Israël pour ce qu'il fait. Et encore une fois, on ne peut pas avoir des attentes trop élevées, parce qu'on parle d'un pays soumis à une forte pression, qui doit en même temps protéger ses frontières.

Mais je pense que l'Iran, en réalité, combat l'entité sioniste, par exemple à travers le Kurdistan, notamment le Kurdistan irakien, où le Mossad et l'entité israélienne exercent une forte influence. Il le fait aussi par des attaques contre, par exemple, des pôles technologiques à Dubaï ou aux Émirats arabes unis, où l'entité sioniste est également très présente. Et puis, bien sûr, à travers les territoires occupés, ou encore en soutenant et en aidant le Hezbollah. Parce que, selon moi, l'Iran prend aussi en compte l'opinion publique de la région. Mais il a ses propres limites, ses propres calculs. Je crois que ça a toujours été le rêve de beaucoup de gens : qu'on puisse, d'une manière ou d'une autre, faire naître un État palestinien, un État palestinien unifié, et mettre fin à ce projet colonial dans la région. C'est un rêve partagé par beaucoup, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Iran. Mais évidemment, ce n'est pas facile à réaliser. L'Iran, lui, travaille dans cette direction.

#Danny

Oui, enfin, je veux dire, même avec ces limites, parfois c'est difficile de vraiment apprécier les opportunités qui se sont déjà présentées. Le fait que, tu vois, tu aies mentionné le Hezbollah... eh bien, toute victoire, tout succès du Hezbollah va forcément avoir des répercussions sur la Palestine. Je pense que c'est pareil pour l'Iran. Et c'est là, je crois, que les gens se perdent un peu.

D'après ce que j'ai pu étudier, et simplement en observant de l'extérieur, la résistance dans la région ne se voit pas comme un bloc unique, du genre « tous pour un », mais plutôt comme « un pour tous ». En gros, tout le monde agit pour les mêmes raisons. Et si quelqu'un parvient à obtenir des succès, que ce soit sur le champ de bataille, sur le plan diplomatique, économique ou militaire, eh bien, ça renforce tout le monde qui fait partie du même camp. Et ce que vous avez mentionné à propos de l'Irak et de la région du Kurdistan, la région kurde, on en parle très peu, mais il semble que, pendant toute cette période — même avant les frappes, surtout avant les frappes, quand il y avait ces horribles attaques par procuration à l'intérieur de l'Iran —, il semble que l'Iran ait lentement mais sûrement, petit à petit, éliminé ce problème. Et c'est quelque chose de vraiment important, vraiment majeur.

Je veux dire, c'est bien là le cœur de l'interventionnisme américain. La guerre repose vraiment sur une force capable de combattre, d'intervenir, de provoquer de l'instabilité ou un changement de régime, voire les deux. Et ça, ça semble de plus en plus improbable aujourd'hui. Mais, euh... quelle est votre réaction à ça ? Ensuite, j'ai juste une dernière chose à vous montrer avant qu'on termine.

#Danny

Excusez-moi, est-ce que... vous m'entendez bien ? Je ne sais pas si vous m'entendez.

#Setareh Sadeqi

Oui.

#Danny

Ah, je voulais connaître ton avis là-dessus, et ensuite j'ai quelque chose à te montrer. D'accord, désolé pour ça.

#Setareh Sadeqi

Ah, je pensais que tu allais le montrer, et puis je... enfin, oui, exactement. Je crois que beaucoup de gens ne réalisent pas vraiment comment ces organisations terroristes armées, mais aussi l'influence massive d'Israël et des États-Unis au Kurdistan irakien, qui est à la frontière avec l'Iran, exerçaient une forte pression. En fait, c'est à ce moment-là, et de cette manière, qu'un grand nombre d'armes ont été livrées aux soi-disant manifestants — que nous avons qualifiés d'émeutiers — lors de différentes vagues de protestations en Iran. Ces mouvements ont été détournés par des groupes

armés, qui étaient en réalité principalement approvisionnés à travers ces zones kurdes, via le Kurdistan irakien. Et même récemment, l'Iran a mené des combats et frappé ces bases, ces foyers terroristes, ainsi que des positions israéliennes qui étaient utilisées.

Et comme vous l'avez dit, beaucoup de gens ne considèrent peut-être pas cela comme une lutte contre l'entité sioniste, alors qu'en réalité, c'en est une. Et l'Iran doit commencer à ses frontières, là où, vous savez, juste de l'autre côté, se trouvent les bases israéliennes, puis avancer vers d'autres endroits qu'il peut viser. C'est essentiellement ce sur quoi ils travaillent. Donc, comme je l'ai dit, ça ne va pas se faire du jour au lendemain, mais l'Iran y travaille.

#Danny

Eh bien, je pense que, vous savez, aux États-Unis, et peut-être ailleurs dans le monde, c'est la fête des pères. Et il n'y a pas si longtemps, c'était la fête des mères, il y a environ un mois. Alors je voulais en parler, parce qu'il y a, vous savez, des héros méconnus dans tout ça. On parle souvent des responsables, de l'armée, mais même des choses comme celle-ci comptent. Je ne peux pas passer l'extrait à cause de problèmes de partage audio, mais il y avait aujourd'hui une journaliste iranienne au sommet de Zurich, et elle a interpellé les États-Unis sur leur soutien aux actions d'Israël, qu'elle a qualifiées de génocide, en demandant ce qu'ils comptent faire pour que cela cesse une bonne fois pour toutes.

Et sa réaction a été complètement paniquée. Tout ce qu'il a pu dire, c'est : « Je pense que Trump et l'Amérique ont fait plus que n'importe quel autre gouvernement au monde pour mettre fin au conflit au Liban. » On aurait dit une réponse toute faite. Il n'a même pas reconnu le fait que ce journaliste venait littéralement de l'accuser, lui, de génocide, et d'accuser Israël de génocide. Il a juste ignoré ça. Beaucoup de gens ont trouvé ça énorme, parce que tu as utilisé ce mot qui commence par un G. Et ça peut vraiment poser des problèmes, en termes d'image, pour les puissances mondiales. Mais bon, j'aimerais avoir ton avis là-dessus : sur les héros méconnus, peut-être, de cette résistance globale que l'Iran oppose à l'agression américaine et israélienne, et au-delà.

#Setareh Sadeqi

Eh bien, je pense que, pour moi, l'un des aspects les plus importants de la société iranienne, c'est cette partie qui s'est engagée activement, sous différentes formes, dans la résistance à l'impérialisme. Elle a contribué aux luttes que le pays mène depuis longtemps contre l'impérialisme et contre ce que, dans notre vocabulaire politique, on appelle l'arrogance, ou le front de l'arrogance, parce que c'est ce que représentent les États-Unis. Vous voyez, cette arrogance impérialiste contre laquelle l'Iran se bat, ce sont surtout les Iraniens de la classe ouvrière qui en subissent le plus la pression économique. Et pourtant, parmi eux, beaucoup sont ceux qui descendent dans la rue chaque soir pour demander au pays de continuer à se battre.

Ils savent que ça va être douloureux pour eux. Ils savent que beaucoup de ces gens ont perdu leur maison, ont perdu des proches. Ils savent aussi que la pression économique pourrait encore s'aggraver pendant un certain temps si le combat continue. Et pourtant, ils sont prêts à renoncer à leur confort, à continuer de supporter, de résister à la pression, tout en soutenant leur pays dans la lutte contre l'impérialisme. On n'entend pas beaucoup d'histoires venant des travailleurs iraniens, mais je pense que ce sont eux, les héros méconnus du combat de l'Iran contre l'impérialisme.

#Danny

Oui, bien sûr. Et je pense qu'il faut aussi dire que, en ce jour particulier, docteur Siddiqui, on doit penser au courage immense et à la douleur qu'on a vus en Iran et dans toute la région. On parle de pères qui ont perdu leurs enfants. Pensez simplement à l'avion du vol cent soixante-huit abattu — rien que ça, c'est l'un des crimes de guerre les plus révoltants de l'histoire récente. Mais ce n'est qu'un détail à côté de tous ces parents, de tous ces pères qui ont été tués, de la Palestine au Liban, en passant par l'Iran, et de tous ces enfants morts, dont les pères pleurent encore aujourd'hui.

Je pense que c'est un de ces moments dans l'histoire où il faut vraiment reconnaître ce que les gens sont capables de faire, malgré tout ce qu'ils ont traversé. Et j'espère que les gens pourront retenir un peu de ça, à travers ce processus qui se déroule en ce moment. Parce que c'est l'Iran qui s'est tenu face aux États-Unis, qui s'est tenu face à Israël, et qui se retrouve aujourd'hui dans la situation où il est, malgré les désaccords, les tactiques, les méthodes, et, vous savez, le fait que tout ne se passe peut-être pas exactement comme certains le voudraient. Je pense qu'il y a là quelque chose de plus grand... J'espère que les gens retiendront ce point plus large. Mais docteur Siddiqui, vos commentaires là-dessus, et ensuite, je pense qu'on pourra conclure.

#Setareh Sadeqi

Oui, enfin, vous avez parlé de ces pères iraniens qui ont perdu leurs proches, ou de ceux qui ont été martyrisés pendant ces combats — il y en a beaucoup. On connaît l'histoire de ce très jeune père iranien, à peine dans la vingtaine, qui est mort après avoir perdu ses deux bras et ses deux jambes en manipulant un de ces lance-missiles. Et tout ça est arrivé alors que sa femme attendait un enfant.

Et c'est ainsi qu'il a fait passer la souveraineté de son pays, de sa patrie, avant sa propre vie. Et sa femme, très jeune, est très fière de lui, fière de l'exemple qu'ils donnent. Ce n'est pas le seul — on sait qu'il y a beaucoup de pères qui ont sacrifié leur vie, qui ont renoncé à leur confort, à celui de leur famille, parce qu'ils voulaient mener ce combat contre les États-Unis, non seulement pour l'Iran, mais aussi pour la Palestine, pour le Liban, pour toute l'humanité. Parce que, comme je l'ai dit, l'Iran est le seul État au monde à avoir puni les États-Unis et Israël pour leurs crimes contre l'humanité. Et je pense que c'est très important. Mais aussi, pour la fête des Pères, je dirais que beaucoup de gens — oui, beaucoup d'Iraniens — ont pensé à l'ayatollah Khamenei comme au père de la nation.

Et il a vraiment agi comme un père. Beaucoup d'entre nous regrettent ses discours. Chaque fois qu'il y a des troubles ou des conflits dans le pays, ses paroles nous manquent, parce qu'elles nous donnaient beaucoup d'espoir. Il apaisait souvent les tensions et les désaccords, et il se comportait comme le père de la nation. Nous nous souvenons de lui. Les Iraniens fêtent la Fête des Pères à une autre date, celle de l'anniversaire de l'imam Ali. Mais c'est un bon moment, une belle occasion, pour se souvenir de tous les pères qui ont donné leur vie et leur confort pour mener ce combat.

#Danny

Très bien dit, vraiment très bien dit. Vous savez, aux États-Unis et plus largement en Occident, on a souvent tendance à mépriser les sociétés où de grandes masses de gens vénèrent une seule personne, d'une manière ou d'une autre. Comme les Iraniens le font avec leur Guide suprême, ou, dans d'autres contextes, la Corée du Nord, la Chine... tous ces pays où l'on parle de culte de la personnalité, de ce genre de choses. Mais, moi, ma façon de voir, c'est plutôt : trouvez-vous quelqu'un que vous puissiez vraiment admirer de cette manière-là, parce que cette personne a réellement servi un grand nombre de gens, et de façon bénéfique.

Malheureusement, on nous a un peu privés de ça, parce que les dirigeants qui occupent le devant de la scène aux États-Unis, et dans une grande partie de l'Occident collectif, ont souvent tendance à faire beaucoup de mal aux gens. Ils sont souvent complices, ou même responsables, de certains des pires crimes contre l'humanité. Comme vous venez de le dire, c'est difficile d'admirer quelqu'un comme Trump. C'est difficile d'admirer n'importe quel président américain, ou n'importe quel dirigeant politique américain, pour ces raisons-là. Voilà, c'est un peu mon point de vue sur la question. En gros, il ne faut pas juger ceux qui admirent leurs dirigeants pour de bonnes raisons. Mais docteur Siddiqui, un dernier mot pour le public ? Oui, s'il vous plaît, le mot de la fin.

#Setareh Sadeqi

Oui, je trouve que c'est formidable, et même une bénédiction, d'avoir un dirigeant politique et spirituel qu'on peut vraiment respecter et admirer. C'est exactement ce que vous disiez : beaucoup de sociétés ont été privées de ça. Mais en même temps, on voit l'industrie du divertissement prendre cette place, en remplaçant ces figures. Les gens admirent une personne, mais c'est dans le monde du divertissement, un monde qui promeut tout ça et qui alimente le capitalisme et le marché. Alors que, quand il s'agit d'un homme qui a servi son pays, qui a donné sa vie, et celle de sa famille, pour protéger sa nation, il est d'une certaine façon déshumanisé et diabolisé par la propagande. Mais je pense que la réalité est en train de se révéler peu à peu aux yeux de l'humanité, et de plus en plus de gens ouvrent les yeux. Et c'est justement pour ça que l'Iran devient de plus en plus respecté dans le monde pour ce combat.

#Danny

Oui, tout à fait. Comme on en parlait tout à l'heure, j'ai dit que les réalisations de l'Iran ici pourraient bien être le succès le plus important du vingt et unième siècle pour les mouvements anticoloniaux, historiquement parlant. Et pour moi, c'est vraiment énorme. Mais docteur Siddiqui, on a un message pour vous, qui vient de Gaza Ouest. Merci beaucoup pour ce super chat, et pour avoir salué la docteur Satera Siddiqui, qui nous rejoint pour la première fois, tout le monde. Mettez un petit « j'aime » pour que plus de gens puissent entendre sa voix. Je vais sûrement couper ce passage au montage, si j'arrive à le faire assez vite, histoire que pas trop de monde le voie.

Ces problèmes de son ridicules... Je pense que les gens devraient pouvoir regarder depuis le début sans galérer. Mais bon, si vous arrivez et que vous entendez ça, puis que vous revenez en arrière, assurez-vous simplement, pendant les deux premières minutes et demie, de passer ce passage. Voilà. Merci beaucoup, docteur Siddiqui. On va conclure ensemble. Mettez un petit "j'aime", tout le monde. Vous pouvez soutenir la chaîne avec les liens juste en dessous. Docteur Siddiqui, est-ce qu'il y a un endroit où les gens peuvent découvrir votre travail, ou quelque chose que vous voudriez partager ?

#Setareh Sadeqi

Sur X, ou sur Twitter, les gens peuvent me suivre. Mon identifiant, c'est arobase L-E-E-L-A-K-O.

#Danny

Ah, d'accord. Oui, je vais mettre ça dans la description de la vidéo juste en dessous. Ce sera là tout de suite. Très bien. Alors, allez voir ça, tout le monde. Allez suivre le docteur Siddiqui sur Twitter. Il faudra que je vous réinvite très vite, parce que c'était une super discussion. Merci beaucoup à toutes et à tous. Mettez un petit "j'aime", allez voir son profil X juste en dessous. Tous les liens pour soutenir l'émission sont dans la description. Et on se retrouve demain avec Ben Norton. À bientôt !